

# Suicide et violence: des sentinelles en veille

»

Hors de question de faire de ces jeunes des balances. Ils ne donnent pas les noms

■ Veiller, détecter, secourir

■ 14 encadrants de lycées et collèges sont formés cette semaine à Poitiers

■ En particulier autour du suicide, avec le dispositif «Sentinelles et référents»

Myriam HASSOUN  
m.hassoun@charentelibre.fr

«**Q**ui que l'on soit, en cinq minutes on peut parfois sauver une vie.» Le message, porté par le psychologue Éric Verdier, prend cette semaine une connotation sensible dans les locaux de la Maison de la région à Poitiers. Quatorze encadrants en milieu scolaire de l'ex-Poitou-Charentes sont formés à la prévention du suicide chez les jeunes. Une demi-journée mardi consacrée à ce lourd sujet, avant une autre autour de la sexualité et qui faisait elle-même suite à des modules sur les violences, le harcèlement scolaire, le phénomène de bouc émissaire. Les professionnels suivent cette formation de 5 jours, financée par la Région, dans le cadre du dispositif «Sentinelles et référents» (lire encadré). Le but: devenir une brigade de détection et de prévention. Avec une attention particulière portée sur le suicide.

## Du premier secours psychologique

Le risque concerne les jeunes «avec trois fois plus de garçons que de filles qui se suicident, même si les filles font beaucoup plus de tentatives de suicide», déroule Éric Verdier, psychologue et responsable expert du pôle Discrimination, violence et santé à la Sedap (Société d'entraide et d'action psychologique, basée à Dijon). CPE, profs, infirmières scolaires, assistantes sociales scolaires et même agents techniques: les personnes présentes à la for-



Profs, CPE, agents techniques, infirmières scolaires. Ils suivent une formation, en particulier pour venir en aide aux ados aux idées suicidaires.

Photos CL

»

**Si on a un doute, on fait chier le jeune, on s'inquiète de lui, on vérifie ! Le ridicule ne tue pas. Le suicide, si.**



Éric Verdier, psychologue.

mation ont vécu la matinée de mardi avec leur expérience, leurs peurs et leurs tripes. Amenées à se défaire de leurs préjugés, à abandonner les idées reçues sur le suicide. À partager quelques fois aussi des choses très intimes. «Je sais, pour l'avoir vécu, que quand on est dépressif, on n'entend plus rien, on ne voit plus d'issue», raconte cette prof. Un autre encadrant se souvient d'une jeune élève qui avait annoncé son suicide sur Facebook, sans que personne n'y prenne garde. «Le lendemain, on apprenait sa mort. Sa copine ne nous avait rien dit.» Des histoires qui marquent les professionnels de l'éducation, des tragédies qui ont besoin d'être verbalisées. «C'est très émotionnel comme journée, ça demande un vrai travail sur soi», souffle cette infirmière scolaire dans un lycée de Poitiers.

Tous ont déjà suivi, avec des lycéens de leurs établissements, la formation «Sentinelles et référents», mise en place par Eric Verdier. Pour parler du suicide, ils sont revenus sans les jeunes. «Il y a une vraie difficulté en France à transmettre le savoir aux jeunes sur le suicide», fait remarquer Éric Verdier, qui prend volontiers exemple sur le Québec, où ce psychologue communautaire s'est formé (1). «En cas de crise suicidaire, on est parfois mieux pris en charge dans le Grand Nord québécois que dans certaines agglomérations françaises!»

Le formateur a le sens de la formule. Au point de souvent parvenir à faire rire l'assistance sur ce sujet pourtant pesant. «Les gamins, faut pas les prendre pour des lapins de trois semaines: si on a un doute, si on pense qu'il y a des signaux d'alerte, on fait chier le jeune, on vérifie ! lance-t-il. Le ridicule ne tue pas. Le suicide, si.» Demander «comment? où? quand?» à la personne que l'on soupçonne en crise suicidaire, savoir évaluer le degré d'urgence, apprendre à donner l'alerte aux bonnes personnes. Éric Verdier donne des outils pour pouvoir agir. Comme on le fait plus habituellement dans les formations aux premiers secours.

## «Remettre de l'humanité»

Après le suicide, c'est la sexualité qui est abordée. Un autre thème d'importance chez les jeunes. Pour lequel le formateur a encore demandé aux participants de se livrer. «Suicide et sexualité sont des tabous accompagnés par un très grand nombre de croyances. Si on ne les interroge pas, on est pris dans un étau qui nous empêche d'intervenir», justifie Éric Verdier. À l'issue des cinq jours,

les professionnels sont aptes à former eux-mêmes d'autres sentinelles et référents dans leurs établissements. Histoire que le mouvement fasse tâche d'huile. Une chose que ne verrait pas d'un mauvais œil Sylvie Paillard, référente au lycée Charles-Coulomb à Angoulême. Bien au contraire. Cette mère d'une ado en 1<sup>ère</sup> dans l'établissement est la seule parent d'élève à suivre la formation cette semaine. Cela fait trois ans qu'elle a participé à la mise en place de «Sentinelles et référents» dans l'établissement angoumoisien et son retour n'est que positif. «Les jeunes sentinelles ont pris l'habitude de repérer les problèmes, et de venir nous trouver. En cas de souffrances, de moqueries, les victimes elles-mêmes viennent nous voir, elles savent que tout reste entre nous», décrit-elle. À Charles-Coulomb, les référents tien-

nent une permanence tous les mardis. «Ce qui a changé, depuis trois ans, c'est les rapports entre les élèves du côté pro et ceux du lycée général, qui se côtoient dans le dispositif sentinelles. Les rapports entre enfants et adultes ont aussi évolué», témoigne-t-elle. Pour Geneviève Audurier, assistante sociale scolaire dans plusieurs établissements des Deux-Sèvres, le dispositif «Sentinelles et référents» permet de «créer un climat de bienveillance et de la solidarité dans l'établissement.» Qu'est-ce que ça a changé? «Ça a apporté de l'humanité, assure-t-elle. La possibilité pour tout le monde, enfant et adulte, d'être un peu plus soi, un peu plus authentique.»

(1) Il a dirigé un ouvrage collectif sur le harcèlement: «Boucs émissaires, combattre l'indifférence, refuser la soumission», chez H et O éditeur.

## Des sentinelles en Charente

39 établissements scolaires de Nouvelle Aquitaine ont suivi la formation «Sentinelles et référents», essentiellement des lycées et des lycées professionnels. Éric Verdier, fondateur de ce dispositif, forme depuis six ans des «brigades» composées idéalement de 10 adolescents «sentinelles» et de 6 adultes «référents» par établissement. Les groupes sont sensibilisés au phénomène de bouc émissaire, prêts ensuite à intervenir à l'école quand ils détectent un dysfonctionnement. «On s'appuie sur les personnalités rebelles: celles qui vont s'élever contre l'injustice», explique Éric Verdier. Les jeunes sentinelles veillent mais ne rapportent jamais: «Hors de question de faire de ces jeunes des balances. Ils n'ont pas le

droit de dire aux adultes référents les noms des auteurs de violence.» Ils se focalisent donc sur la victime, tentent d'interpeller les «témoins passifs», puis en réfèrent aux adultes qui peuvent intervenir. En Charente, cinq établissements ont bénéficié de cette formation, financée par la Région: le collège Alfred-Renoleau à Mansle, le lycée pro Pierre-André Chabanne à Chasseneuil, le lycée Charles-Coulomb à Angoulême, le lycée pro Louise-Michel à Ruffec et le lycée Elie-Vinet à Barbezieux. Le dispositif «Sentinelles et référents» a également été repéré par le ministère de la Justice: d'ici 2018, Éric Verdier devrait intervenir pour former des encadrants en milieu carcéral afin qu'ils apprennent à repérer en particulier les situations de radicalisation.

## Le chiffre

# 10.000

C'est le nombre de morts par suicide par an en France. C'est la deuxième cause de mortalité chez les 15-25 ans. Le suicide concerne entre 800 et 1.000 jeunes par an.